



Les Tuileries sous Louis XIV.

(Suite et fin).

Toutefois le fléau se montra beaucoup plus violent à la partie centrale du château : de là il s'étendit progressivement jusqu'aux pavillons de Flore et de Marsan.

Habilement préparé par toutes sortes de combustibles, et de plus servi par un vent violent, il fit en peu d'instant d'effroyables ravages ; les flammes sanglantes du pétrole, confondues avec la fumée lourde du goudron et les traînées éclatantes de la poudre, s'élançaient vers le ciel, donnant le plus horrible spectacle que l'on puisse voir. Tout à coup un bruit épouvantable se fit entendre, en même temps qu'une longue trépidation ébranlait tous les alentours : c'était le pavillon de l'Horloge qui sautait : en effet un amas considérable de poudre y avait été déposé à cette intention.

Devant un tel spectacle Bergeret ne se sentait plus d'aise : avec un cynisme qui rappelle celui de Néron devant Rome embrasée, il proposa d'aller fumer une cigarette sur la terrasse, ce, pendant que des fragments de poésies, des lambeaux de musique lui revenaient aux lèvres.

A 1 h. et quart du matin la coupole de la salle des maréchaux s'effondra, aux applaudissements de la foule qui poussa des cris enthousiastes de vive la Commune en voyant tomber la demeure des "tyrans."